



DIE ITALIENISCHE VEREINE IN DER SCHWEIZ
LES ASSOCIATIONS ITALIENNES EN SUISSE
LE ASSOCIAZIONI ITALIANE IN SVIZZERA

**Un film sociologique de
Morena La Barba**

V.O. : italien et français
Sous-titres : français, italien, allemand
Durée : 35'
Suisse 2007

Les associations italiennes en Suisse après de glorieuses années d'activisme traversent aujourd'hui un état de crise. Pourtant les activités continuent, les locaux sont rénovés et de nouveaux besoins pointent. Le film relate le parcours de trois personnages, trois générations, trois visions, trois mondes significatifs de l'évolution de la communauté italienne en Suisse. Ce documentaire, résultat d'une recherche-action, se veut une invitation à la réflexion et à la discussion.

LES ASSOCIATIONS ITALIENNES EN SUISSE



Une culture associative structurée et organisée est une des fondations d'un système démocratique. La présence d'un fort mouvement associationniste est indéniable en Suisse. Le fédéralisme, l'autonomie communale, la démocratie directe, la Landsgemeinde qui caractérisent la politique suisse, ont probablement déterminé l'épanouissement, l'importante présence sur tout le territoire, des associations des migrants. Le mouvement associatif italien est le plus ancien et le plus riche en Suisse. Confrontant la présence italienne en Suisse avec celle dans d'autres pays européens comme l'Allemagne, la France ou la Belgique, autres bassins de forte émigration italienne, on peut affirmer que l'associationnisme italien en Suisse est un phénomène historique et social, quantitativement et qualitativement considérable, pas encore suffisamment étudié. La longue tradition d'émigration politique et économique, a connu un développement d'organisation communautaire, de masse, qui a favorisé les liens associatifs de solidarité et syndicaux parmi les Italiens de la deuxième après-guerre et surtout depuis les années soixante. En 1979 une étude de l'Ambassade d'Italie à Berne parle de 699 associations qui sont inscrites au RAIS (Registro delle Associazioni Italiane in Svizzera). Ce chiffre représenterait seulement deux tiers de celles existantes, selon « Emigrazione Italiana », le journal des Colonies Libres Italiennes de l'époque (n° 43 du 1979). En 2004 l'Ambassade invite 747 associations italiennes à élire leurs représentants au Conseil Générale des Italiens à l'Etranger (CGIE).

Le réseau de solidarité et de protection sociale vis-à-vis de la première génération des émigrés et les liens avec la culture d'origine étaient en première instance une activité des Missions Catholiques, de la Croix Rouge Italienne, des patronages, des syndicats et des partis politiques, des Colonies Libres Italiennes. L'associationnisme régional naît et se développe en forte cohésion avec le précédent associationnisme, mais montre aussi une nouvelle dimension identitaire de la dynamique migratoire. Elle ajoute en effet à la logique syndicale des années 1960 une logique de sauvegarde identitaire.

Cet associationnisme régional qui apparaît donc dans les années 1970 (aussi pour gérer le phénomène du retour causé par les contingences économiques négatives) est au même moment, pour ceux qui étaient restés en Suisse, désorientés par les événements xénophobes de ces années, un lieux à forte référence symbolique.



Grâce à leur activisme culturel orienté vers la société de résidence et celle d'origine, ces associations ont permis le développement d'un certain prestige social des émigrés et aussi une reconnaissance dans le champ culturel. Au cours des années, fonctions et structures des associations se sont redéfinies et on n'a pas toujours eu conscience de la logique évolutive du changement.

Il faut aujourd'hui vérifier si les associations italiennes en Suisse développent toujours les diverses et importantes fonctions sociales et identitaires. Notre documentaire tente d'y répondre en entrant dans ce monde nouveau et ancien des associations italiennes. Il met en évidence une situation de crise. Un malaise diffus et confus semble circuler parmi les dirigeants et les membres des associations. Une veine de pessimisme, et aussi de rancune se rencontre régulièrement dans les discours des vieux présidents. En attendant, les activités continuent, les locaux se renouvellent, les anniversaires sont célébrés avec un faste renouvelé.

Certes, le lien entre première et deuxième génération est toujours plus symbolique, toujours moins lié à un territoire d'action commun. Mais ceci est un processus physiologique. On hurle au manque de changement générationnel mais aucun jeune de deuxième génération nie la valeur historique et symbolique des associations des pères et des mères. Au contraire, ils revendiquent avec orgueil leur double appartenance, mais la réalise dans une logique renouvelée, comme le montre les associations de "secondos".

L'associationnisme a changé, les associations politiques évoluent vers des formes d'engagement culturel, vers une différenciation des objectifs, non sans une dispersion des forces due à l'incapacité de gérer les processus de changement. Mais ils restent des lieux d'identification et de participation, même s'ils sont résiduels.

Peut-être ce ne sont plus des lieux de solidarité, ni d'assistance, mais dans les associations, l'on gère des ressources humaines, symboliques, politiques, culturelles et financières. La confrontation entre les membres, entre les associations, est symptôme de vitalité, la rancune de nombreux dirigeants est symptôme de participation affective, d'investissement émotif.



Le renouveau s'est rendu nécessaire pour une grande partie des organisations qui vivent les doutes liés à « l'italianité », au projet même de défense d'une tradition ou d'une communauté. Il convient certes de revoir les dynamiques associatives et d'en créer des nouvelles. Les liens traditionnels avec les partis italiens et avec les organisations syndicales s'affaiblissent pour céder la place à de nouveaux éléments d'agréations qui pourraient être liés à des événements et non plus aux formes d'organisation traditionnelle. Comment les associations vivent-elles aujourd'hui cette transformation, comment se préparent-t-elles au renouveau ou au retour ?

Le documentaire tente d'y répondre. C'est à travers des témoignages historiquement situés qu'ils ouvriront une porte à la compréhension d'un lent déclin du monde associatif italien – tout en donnant des perspectives à ceux qui restent (Morena La Barba et Sandro Cattacin).

LE ASSOCIAZIONI ITALIANE IN SVIZZERA



Una cultura associativa strutturata e organizzata rappresenta uno degli elementi fondanti di un sistema democratico. La presenza di un forte movimento associativo in Svizzera è un dato incontestabile. Il federalismo, l'autonomia locale, la democrazia diretta, la *Landsgemeinde* che caratterizzano il sistema politico svizzero, hanno probabilmente determinato lo sviluppo e l'importante presenza su tutto il territorio delle associazioni italiane.

Il movimento associativo italiano è il più anziano ed il più ricco in Svizzera. Confrontando la presenza italiana in Svizzera con quella in altri paesi europei come la Germania, la Francia o il Belgio, altri bacini di forte emigrazione italiana, si può affermare che l'associazionismo italiano in Svizzera è un fenomeno storico e sociale quantitativamente e qualitativamente considerevole, non ancora sufficientemente studiato.

La lunga tradizione di emigrazione politica ed economica ha conosciuto uno sviluppo d'organizzazione comunitaria, di massa, che ha favorito i legami associativi di solidarietà e sindacali tra gli italiani del secondo dopoguerra, e soprattutto dopo gli anni 60. Nel 1979 uno studio dell'Ambasciata d'Italia a Berna parla di 699 associazioni che sono iscritte al RAIS (Registro delle Associazioni Italiane in Svizzera). Questa cifra rappresenterebbe solamente due terzi di quelle esistenti, secondo « Emigrazione Italiana », il giornale delle Colonie Libere Italiane dell'epoca. Nel 2004 l'Ambasciata invita 747 associazioni italiane a eleggere i rappresentanti al Consiglio Generale degli Italiani all'Estero (CGIE).

La rete di solidarietà e protezione sociale nei confronti della prima generazione di emigrati e i legami con la cultura d'origine era, in prima istanza, un'attività delle Missioni Cattoliche, della Croce Rossa Italiana, dei patronati, dei sindacati, dei partiti politici, delle Colonie Libere Italiane. L'associazionismo regionale nasce e si sviluppa in forte coesione con il precedente associazionismo, ma mostra anche una nuova dimensione identitaria della dinamica migratoria. Essa aggiunge in effetti alla logica sindacale degli anni 60 una logica di protezione identitaria.

Questo associazionismo regionale che compare negli anni 70 (anche per gestire il fenomeno del ritorno causato dalle contingenze economiche negative) è allo stesso tempo, per coloro che rimangono in Svizzera, disorientati dalle manifestazioni xenofobe di quegli anni, un luogo di forte riferimento simbolico.

Grazie al loro attivismo culturale orientato verso la società di residenza e quella di origine, queste associazioni hanno permesso lo sviluppo di un certo prestigio sociale degli emigrati e anche un riconoscimento nel campo culturale. Nel corso degli anni, funzioni e strutture si sono ridefinite e non si ha sempre coscienza della logica evolutiva del cambiamento.

Oggi bisogna verificare se le associazioni italiane in Svizzera sviluppano sempre le diverse e importanti funzioni sociali e identitarie di un tempo. Il nostro documentario tenta di rispondervi entrando in questo vecchio, allo stesso tempo nuovo mondo delle associazioni italiane. Il film mette in evidenza una situazione di crisi. Un malessere diffuso e confuso circola tra i dirigenti e i membri delle associazioni. Una vena di pessimismo, e anche di

rancore si riscontra regolarmente nei discorsi dei vecchi presidenti. Nell'attesa, le attività continuano, i locali si rinnovano, gli anniversari si celebrano fastosamente.

Certo, i legami tra prima e seconda generazione sono sempre di più simbolici, sempre meno legati ad un territorio di azione comune. Ma questo è un processo fisiologico. Si grida alla mancanza di un cambiamento generazionale, ma nessun giovane nega il valore storico e simbolico delle associazioni dei padri e delle madri. Al contrario, rivendicano con orgoglio la loro doppia appartenenza, ma la realizzano in una logica rinnovata, come lo mostrano le associazioni dei « secondos ».

L'associazionismo è cambiato, le associazioni politiche evolvono verso forme di impegno culturale, verso una differenziazione degli obiettivi, non senza una dispersione delle forze dovuta all'incapacità di gestire i processi di cambiamento. Ma restano dei luoghi di identificazione e partecipazione, anche se residuali.

Può darsi che non siano più luoghi di solidarietà, né di assistenza, ma nelle associazioni si gestiscono risorse umane e finanziarie. Il confronto tra i membri, tra le associazioni è sintomo di vitalità, il rancore di numerosi dirigenti è sintomo di partecipazione affettiva, di investimento emotivo.

Il rinnovamento è diventato necessario per una gran parte delle organizzazioni che vivono i dubbi legati all' « italianità », al progetto di difesa di una tradizione, di una comunità. E' certo il caso di rivedere le dinamiche associative e di crearne delle nuove. I legami tradizionali con i partiti italiani e con le organizzazioni sindacali si affievoliscono per cedere il passo a nuovi elementi di aggregazione che potrebbero essere legati più ad eventi che non a forme di organizzazione tradizionale. Come vivono oggi le associazioni questa trasformazione? Come si preparano al rinnovamento o al ritorno ?

Il documentario tenta di dare delle risposte. Attraverso delle testimonianze storicamente situate si cerca di aprire uno spiraglio alla comprensione di un lento declino del mondo associativo italiano. Allo stesso tempo si cerca di dare delle prospettive a quelli che restano (Morena La Barba et Sadro Cattacin).

DIE ITALIENISCHEN VEREINE IN DER SCHWEIZ. WELTEN – VISIONEN – SPALTUNGEN



Eine strukturierte und organisierte Vereinskultur ist eine der Bedingungen eines demokratischen Systems. Die Präsenz eines starken Vereinswesens ist unbestreitbar für die Schweiz. Der Föderalismus, die kommunale Autonomie, die direkte Demokratie und die Landsgemeinden, die die Schweizer Demokratie charakterisieren, haben vermutlich auch zur Verbreitung der Vereine der Migrationsbevölkerung auf dem ganzen Territorium beigetragen.

Die italienischen Vereine sind wohl die ältesten und differenziertesten in der Schweiz. Im Vergleich zu anderen Ländern mit starker italienischer Immigration wie Deutschland, Frankreich oder Belgien sind die italienischen Vereine in der Schweiz eine qualitative und quantitative Ausnahme, die jedoch noch viel zu wenig erforscht ist. Die alte Tradition politischer und wirtschaftlicher Migration hat die Entwicklung solidarischer und gewerkschaftlicher Verbindungen der Italiener nach dem Zweiten Weltkrieg und vor allem in den 1970er Jahren gefördert. Eine Studie aus dem Jahre 1979 der italienischen Botschaft in Bern spricht von 699 Vereinen, die sich im RAIS (Registro delle Associazioni Italiane in Svizzera) registrieren liessen. Diese Zahl widerspiegelt gemäss „Emigrazione italiana“, der damaligen Zeitung der *Colonie Libere italiane* nur etwa zwei Drittel aller Vereine. Im Jahre 2004 lud die gleiche Botschaft 747 italienische Vereine ein, ihre Repräsentanten in den *Generalrat der Italiener im Ausland* (CGIE) zu wählen.

Solidarität, soziale Sicherheit und Beziehungen zur Heimat wurde für die erste Generation von Migrantinnen und Migranten vor allem von den italienischen Missionen, dem italienischen Roten Kreuz, den gewerkschaftlichen Vertretungen, den Parteien und der *Colonie Libere Italiane* geschaffen. Die regionalen Vereine entwickelten sich in enger Beziehung zu diesen ursprünglichen Organisationen, entfalteten aber bald in Bezug auf die Identität eine eigene Dynamik. Zur eher gewerkschaftlichen Logik der 1960er Jahre gesellte sich eine Logik der Identitätspflege.

Dieses regionale Vereinswesen, das in den 1970er Jahre entstand (auch um die krisenbedingte Massenrückwanderung zu meistern), wurde für die zurückgebliebene und durch xenophobe Bewegungen verunsicherte italienische Migrationsbevölkerung ein wichtiger symbolischer Ort der Orientierung.

Dank ihren kulturellen Aktivitäten, die sich immer mehr auch am Gastland orientierten, trugen diese Vereine zur Bildung eines gewissen Prestiges der italienischen Migrationsbevölkerung bei. Sie führten auch zu einer Anerkennung im kulturellen Bereich. Im Laufe der Jahre wurden die Vereinsstrukturen und Funktionen neu definiert, ohne dass dabei dieser Wandel bewusst begleitet wurde.

Heute steht deshalb eine Bilanzierung an, die vor allem zu überprüfen hat, inwieweit die italienischen Vereine noch eine relevante soziale und identitätsstiftende Rolle spielen. Unser Dokumentarfilm möchte dazu eine Antwort liefern, in dem er in die alte und neue Welt der italienischen Vereine eintritt. Er weist dabei auf die kritische Situation hin, in der sich die Vereine heute befinden. Ein Malaise scheint in den Leitungen @und unter den verbliebenen Mitgliedern vorzuherrschen. Auch Pessimismus und Ressentiments sind in den Äusserungen der alten Präsidenten oft anzutreffen. In der Zwischenzeit werden die Aktivitäten fortgesetzt, die Lokale erneuert und Jubiläen mit Pomp gefeiert.

Gewiss sind die Beziehungen zwischen der ersten und zweiten Generation heute mehr symbolisch als real. Doch ist dies ein natürlicher Prozess. Man sucht nach einem Generationswandel und obschon die zweite Generation die Relevanz der alten Vereine nicht verneint, macht sie nicht mehr mit. Sie vertreten zwar stolz die doppelte Zugehörigkeit, doch verwirklicht sich diese in neuen Formen der Organisation, wie das Beispiel der „secondos“-Vereine zeigt.

Das Vereinswesen hat sich gewandelt. Die ehemals politischen Vereinigungen entwickeln sich in Richtung kulturellen Engagements und einer Differenzierung der Zielsetzungen. Dabei geht viel Energie verloren, da dieser Wandel ungesteuert stattfindet. Doch besteht die Identifikation mit den Vereinen weiter, selbst wenn viele inzwischen marginal geworden sind. Vermutlich sind es nicht mehr Orte der Solidarität und der Selbsthilfe, doch sind weiterhin in diesen Vereinen Personen engagiert und werden symbolisch, politisch, kulturell und finanziell Ressourcen generiert. Die Konflikte mit den Mitgliedern, die Ressentiments der Präsidenten zeigen trotz allem eine Vitalität auf, die ein Zeichen emotionaler Verbindung sind.

Eine Erneuerung ist dennoch für viele Vereine unausweichlich, die Zweifel an der „Italianità“ und der Kulturpflege anmelden. Die stärkenden Verbindungen zu den Parteien und den Gewerkschaften haben sich aufgeweicht und öffnen einen neuen Raum der Vereinsarbeit, die sich mehr an Ereignissen, denn an traditionellen Vereinsmustern orientiert. Wie erleben die Vereine diesen Wandel? Wie bereiten sie sich für die Erneuerung vor?

Der Dokumentarfilm versucht diese Fragen zu beantworten. Durch eine historische Reise im Vereinswesen, die von Zeitzeugen und Dokumenten begleitet wird, öffnet sich ein Fenster des Verständnisses des langsamen Untergangs einer glorreichen Geschichte italienischer Vereine in der Schweiz. Trotz dieser Ausgangslage, versucht der Dokumentarfilm auch Perspektiven einer Erneuerung aufzuzeigen (Morena La Barba et Sadro Cattacin).

Fiche technique

Genre: Documentaire
Année: 2007
Durée: 35 minutes
Support: Digital Beta – DVD couleur
Langue: Italien et français
Sous-titres: Français, Allemand, Italien
Son: mono

Équipe technique

Auteur: Morena La Barba
Réalisation: Morena La Barba
Production: SUISSE Controtempo – Morena La Barba, Unité de sociologie visuelle de l'Université de Genève, FSM, ODM, FCLIS, FIMM
Image: Morena La Barba
Montage image: Morena La Barba
Assistant : Stéphane Richard
Musique: Salvatore Parrinello
Son: Morena La Barba
Montage son: Morena La Barba, Salvatore Parrinello
Mixage: Morena La Barba
@Controtempo – Morena La Barba

Coffret DVD

Le coffret DVD contient aussi un autre film de 58' en italien: "*L'altra cosa*", avec les images des débats issus des projections organisées par les associations italiennes qui ont collaboré au projet de recherche, ainsi que des associations espagnoles et portugaises de six villes suisses.

Le coffret DVD est disponible au Département de sociologie, Unité de sociologie visuelle.
Contact : Morena La Barba, Département de Sociologie, Université de Genève, Bd. du Pont d'Arve 40, 1211 Genève morena.labarba@unige.ch

En vente aussi chez [artfilm.ch](http://www.artfilm.ch).

<http://www.artfilm.ch/associationsitaliennesensuisse.php>

Projections :

- Colonia Libera Italiana, Sciaffusa, septembre 2006
- Colonia Libera Italiana, Renens, septembre 2006
- Colonia Libera Italiana, Fribourg, septembre 2006
- Centro gallego, Basel, septembre 2006
- Casa d'Italia, Zurich, septembre 2006
- Casa d'Italia, Bellinzona, septembre 2006
- Mostra del tempo libero, Colonia Libera Italiana, Muttentz, 11 novembre 2006
- "Rencontres" (FIMM) Forum International Migrants, Renens, 14 septembre 2007 ; Onex 28 septembre 2007
- Forum romand sur l'interculturalité, Saint-Jean Charmilles, 3 novembre 2007
- Déjeuner sociologique, Département de sociologie, Université de Genève, 7 novembre 2007
- Solothurn Film Festival, 26 janvier 2008
- Centre socioculturel Pôle Sud, Lausanne, 28 février 2008
- 50esimo Colonia Libera Italiana de Embrach-Rorbas, 2 mai 2008
- Semaine des migrants, EspaceFemmes, Fribourg, 9 septembre 2008
- Colonia Libera Italiana, Uster, 24 octobre 2008
- Certificat de Politique sociale, Université de Genève, 26 février 2009
- Colonia Libera Italiana, Unimail Genève, 26 mars 2009
- Comitato cittadino et COMITES, Bienne, 21 novembre 2009
- Voci migranti. Rassegna di film su lavoro e temi sociali, Milano, 26 mars 2010

Abonnez-vous
Faites un don
Soutenez Le Courrier



rubriques

dossiers

perspectives

culture libre

édition du jour

recherches

identifiez-vous

Accueil » Vaud » article

Les associations italiennes pourraient servir de modèle aux nouvelles migrations

Paru le Jeudi 28 Février 2008

ALINE ANDREY



INTÉGRATION - En marge d'un documentaire sur l'évolution des associations italiennes, facteurs d'intégration, la réflexion s'étend aux autres communautés étrangères. L'expérience italienne, une plate-forme pour faciliter l'intégration des nouveaux migrants? La question sera débattue vendredi à l'aune de la projection du documentaire «Les associations italiennes en Suisse. Mondes Visions Divisions» de Morena La Barba, chercheuse

au département de sociologie de l'Université de Genève, et présidente de la «Colonia libera» de Lausanne. Aujourd'hui en mutation, les «centros» ont une histoire socio-politico-culturelle qui ont inspiré les Espagnols arrivés peu après. «Nous nous sommes formés à leur enseigne, se souvient Francisco Ruiz président des «Consejos de residentes espanoles». Nous nous sommes battus ensemble pour le 2e pilier, le droit de vote...» A cette époque, les associations étaient très politisées, et ont joué un rôle important dans la revendication syndicale.

Un demi-siècle plus tard, les nouvelles migrations peuvent-elles encore s'appuyer sur cette expérience alors que les associations italiennes, comme espagnoles, peinent à se renouveler (lire ci-dessous)?

«Elles sont d'une grande aide pour les jeunes associations. Il est important aujourd'hui de mieux profiter de leurs expériences afin de construire un chemin de réussite semblable», estime Douglas Gonzalez, secrétaire général du FEEL (Forum des étrangères et étrangers de Lausanne).

Migrations différentes

Les situations diffèrent pourtant sur plusieurs points. Les jeunes communautés sont beaucoup plus petites et plus diversifiées que les immigrés italiens et espagnols, d'où leurs plus grandes difficultés à louer des locaux, quand ils en trouvent. Par ailleurs, les liens avec les pays d'origine sont différents. «Il faut se souvenir que nous avons été, italiens, espagnols et portugais, épaulés par nos gouvernements respectifs. Ce qui n'est pas le cas des immigrés actuels», analyse Francisco Ruiz.

Enfin, le contexte politique n'est plus le même. «A l'époque, on attendait des bras. La notion d'intégration n'existait que par le travail. On ne leur demandait pas d'apprendre le français», relève Magaly Hanselmann, coordinatrice à l'intégration et à la prévention contre le racisme du canton de Vaud.

Mêmes rôles

Reste qu'à travers les époques, les associations gardent un rôle essentiel à jouer en terme d'intégration: c'est le lieu où l'information se transmet, en terme de logement, de système scolaire, d'assurances, de permis. Magaly Hanselmann: «L'effet préventif des associations est réel. L'intégration passe aussi par le besoin de se retrouver. Une fois qu'on est rassuré sur ses origines, c'est plus facile d'aller vers les autres.» Les associations représentent aussi «un pont entre la société d'origine et d'accueil grâce à la capitalisation de l'expérience acquise, et grâce aux activités culturelles et sportives», selon Antonio Da Cunha, président du FIMM (Forum pour l'intégration des migrantes et des migrants). Il ne cache pas le revers de la médaille: «L'association devient un lieu de repli si elle ne se tourne pas vers la société d'accueil. Mais n'oublions pas que l'intégration est un processus réciproque.»

La xénophobie, le rejet, le mépris, les préjugés sont autant de facteurs qui poussent à la ghettoïsation. Et résistent à toutes les époques: la population suisse n'était guère plus tendre avec les premiers Italiens, qu'avec les Tamouls, les Africains, ou les Kosovars aujourd'hui. Malgré cette histoire commune, le racisme des anciens immigrés envers les nouveaux est récurrent. «Dans la mémoire d'un Italien «moyen», le racisme subi n'est pas très présent. Il ne voit ainsi que les différences entre lui, appelé pour venir travailler, et les nouveaux migrants qui ne travaillent pas», admet Gianfranco Gazzola, responsable de l'INCA (Institut de soutien et assistance aux émigrés italiens). «La reproduction de ce qu'ils ont vécu est

Votre boîte à outils



LES ASSOCIATIONS ITALIENNES SE TRANSFORMENT

Les structures associatives italiennes ont été créées par les premiers arrivants. Elles ont joué un rôle de soutien social et d'enjeux politiques incontestables. «Ce mouvement était énorme, très vaste, très riche, et n'est pourtant pas du tout historisé», relève Morena La Barba. De caractères politiques, syndicaux et sociaux, les associations sont devenues culturelles.

Aujourd'hui les 2e et 3e générations peinent à se retrouver dans ces lieux, pour la plupart dédiés aux jeux de cartes, à la télévision, au foot, et aux discussions, entre hommes surtout. Beaucoup d'associations italiennes ont disparu, même si les chiffres ne sont pas exhaustifs: de plus de 1000 dans les années 80, il en resterait moins de 800. D'autres se convertissent en restaurant, en lieux publics interculturels. Économiquement, c'est une manière de tenir ces lieux ouverts. Enfin, les 2e et 3e générations tentent l'aventure culturelle, au-delà du régionalisme italien: théâtre, littérature, cinéma... autant de liens à nourrir pour conserver une part de son identité. «Leur fonctionnement est très différent et s'adapte à la politique de l'Etat qui soutient des projets précis. La première génération peine à s'adapter à cette politique», explique Morena La Barba. Pour la chercheuse, les associations sont vouées à disparaître. Une affirmation que tempère Gianfranco Gazzola: «Nous avons un problème générationnel, dont nous discutons en ce moment. Mais les principales associations vont rester actives.» AA



Quel Courrier demain?

Agenda 140 ans

Faire un don...

En faisant un don pour cet article, vous participez au maintien de notre indépendance. Le Courrier n'a pas de capital, mais il a une richesse, ses lecteurs.

Aujourd'hui

courante. Or l'activité associative permet la prise de conscience de ce phénomène, et un changement des mentalités», renchérit Morena La Barba.

Toutes et tous les interlocuteurs partagent un idéal, celui que les cercles italiens, espagnols ou portugais, soutiennent les nouveaux migrants, par leurs conseils et, pourquoi pas, le prêt de locaux. En matière d'intégration, les avis convergent vers la nécessité d'un soutien financier des autorités qui soit enfin à la hauteur des besoins. I

article

LES ASSOCIATIONS ITALIENNES SE TRANSFORMENT

ALINE ANDREY

Les structures associatives italiennes ont été créées par les premiers arrivants. Elles ont joué un rôle de soutien social et d'enjeux politiques incontestables. «Ce mouvement était énorme, très vaste, très riche, et n'est pourtant pas du tout historicisé», relève Morena La Barba. De caractère politiques, syndicales et sociales, les associations sont devenues culturelles.

Aujourd'hui les 2e et 3e générations peinent à se retrouver dans ces lieux, pour la plupart dédiés aux jeux de cartes, à la télévision, au foot, et aux discussions, entre hommes surtout. Beaucoup d'associations italiennes ont disparu, même si les chiffres ne sont pas exhaustifs: de plus de 1000 dans les années 80, il en resterait moins de 800. D'autres se convertissent en restaurant, en lieux publics interculturels. Économiquement, c'est une manière de tenir ces lieux ouverts. Enfin, les 2e et 3e générations tentent l'aventure culturelle, au-delà du régionalisme italien: théâtre, littérature, cinéma... autant de liens à nourrir pour conserver une part de son identité. «Leur fonctionnement est très différent et s'adapte à la politique de l'Etat qui soutient des projets précis. La première génération peine à s'adapter à cette politique», explique Morena La Barba. Pour la chercheuse, les associations sont vouées à disparaître. Une affirmation que tempère Gianfranco Gazzola: «Nous avons un problème générationnel, dont nous discutons en ce moment. Mais les principales associations vont rester actives.» AA

Note : Projection du documentaire «Les associations italiennes», vendredi, 20 h 30, Pôle Sud, Lausanne. La conseillère nationale Ada Marra et Gianfranco Gazzola, responsable de l'INCA, participeront au débat qui suivra.

Commentaires

Les associations italiennes pourraient servir de modèle aux nouvelles migrations | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage ☐ Par discussions ☐ Ordre ☐ Le plus ancien d'abord ☐ Rafraîchir

Les commentaires appartiennent à leur auteur.
Ils ne représentent pas forcément les opinions du Courrier.

20:15 Vers un nouveau parti anticapitaliste en France?

Événements futurs

lun, 03 mars 2008

20:00 plurielles: engagement au féminin

mar, 04 mars 2008

18:30 plurielles: engagement au féminin

mer, 05 mars 2008

plurielles: engagement au féminin

20:15 L'Europe: nouvelle frontière de l'asile en Suisse

jeu, 06 mars 2008

19:00 Assemblée générale de l'Apaf

plurielles: engagement au féminin

ven, 07 mars 2008

plurielles: engagement au féminin

sam, 08 mars 2008

Journée internationale des femmes: La Comédie en fête

jeu, 13 mars 2008

20:00 Sociétés de surveillance: Libertés sous contrôle privé

[Recherche] [iCal]



Ces articles sont mis à disposition sous un contrat Creative Commons.

LE COURRIER

» Présentation
» L'équipe
» Historique

» Charte
» Status NAC
» Membres

» Ass. lecteurs
» Architrave
» L'agenda

» Contacts
» Partenaires
» Tarifs annonces

LE COURRIER

» Abonnez-vous!
» Le coin des abonnés
» Nouvelles du Courrier



Valid XHTML | Valid CSS | Copyright © NAC | Base Design by SmallPark | Build by Olivier Evalet | Fully GPL software

Page created in 1,2090179920197 seconds.

01 giugno 2009 - 18:41

Una nuova sfida per le associazioni italiane in Svizzera



L'esperienza della militanza quale ponte tra vecchi e nuovi migranti (Colonie Libere Italiane/Schweiz. Sozialarchiv) ()

Le associazioni italiane in Svizzera denunciano un certo malessere. Eppure le iniziative non mancano tra partite a carte, festival letterari e militanza politica. Un viaggio documentario tra antiche speranze e nuovi bisogni.

Fiore all'occhiello dell'immigrazione in Svizzera, il movimento associativo italiano ha origine nel 1925 con la fondazione, a Ginevra, della prima colonia libera. Un fenomeno che è cresciuto di pari passo con la presenza italiana in Svizzera, ma che negli ultimi anni sembra confrontato a un malessere interno.

Un quadro all'apparenza preoccupante, che nasconde tuttavia una realtà più sfumata. Se è vero che le associazioni storiche faticano ad attirare nuove leve, è altrettanto evidente che la seconda e terza generazione di immigrati, i cosiddetti "secondos", sono presenti sulla scena pubblica, alla ricerca di spazi alternativi di rivendicazione della loro identità.

Presentato alla 43esima edizione delle Giornate cinematografiche di Soletta, il documentario di Morena La Barba è «un invito alla riflessione e alla discussione sull'evoluzione delle associazioni italiane in Svizzera, per i protagonisti di questo mondo, ma non solo». Attraverso tre narrazioni, il film ripercorre infatti le principali tappe di sviluppo dell'associazionismo e di riflesso anche della migrazione e della società elvetica nel suo insieme.

Dalle rivendicazioni sociali ...

Per la prima generazione di migranti, giunti in Svizzera all'inizio del Novecento come operai nei cantieri ferroviari, le colonie libere italiane hanno svolto un ruolo fondamentale nel creare una rete di solidarietà e protezione sociale.

Un impegno che, dopo la seconda guerra mondiale, si è tradotto in rivendicazioni più concrete, da una parità di trattamento sul lavoro a un maggior riconoscimento politico. Anche perché, spiega Morena La Barba, le istituzioni svizzere non erano preparate ad accogliere quest'ondata massiccia di immigrati e hanno agito con estremo ritardo rispetto ai bisogni di queste popolazioni.

Alle Colonie libere si devono dunque i primi tentativi di aprire la società elvetica alla diversità e di sensibilizzarla sul ruolo economico degli immigrati e sulle loro condizioni di vita. «Credo sia stato un atto di orgoglio sano», racconta nel video il presidente onorario della Federazione Leonardo Zanier, «perché l'emigrazione non era soltanto un'aggregazione di nostalgie, di tempo libero, ma anche una questione di diritti di cittadinanza».

... Al progetto di ritorno

Con la crisi economica degli anni '70, e il rimpatrio di una parte degli stranieri, alle colonie libere si sono aggiunte le prime associazioni regionali. A loro veniva affidata non soltanto la gestione concreta del progetto di ritorno – come la questione del lavoro o dell'alloggio – ma anche il sostegno a coloro che, rimasti in Svizzera, erano confrontati alle crescenti manifestazioni xenofobe di quegli anni.

"L'idea del ritorno è sempre stata un'ancora di salvezza per gli immigrati", ricorda Morena La Barba. "Le associazioni erano come un'isola felice per le prime comunità di italiani, che parlavano a stento la lingua del posto e non condividevano fino in fondo la cultura e le tradizioni locali".

Un'identità in bilico

Col passare degli anni, le nuove generazioni di immigrati italiani si sono lasciate alle spalle questa fase di bisogno materiale e spirituale. Per questo, «oggi i giovani non si identificano più nei modelli associativi tradizionali e – senza rinnegarne il valore storico e simbolico – rivendicano la necessità di sviluppare nuove forme organizzative, in una logica di maggior impegno culturale».

I "secondos" «vogliono veicolare un'immagine dell'Italia diversa da quella dei loro genitori. Una cultura contemporanea, non più radicata nel mito del ritorno», puntualizza la regista. Si tratta di organizzazioni molto più flessibili e dinamiche, spesso limitate nel tempo perché legate a progetti specifici.

Simbolo di un'integrazione riuscita, i "secondos" denunciano inoltre un'incapacità, da parte delle associazioni tradizionali, di avere un impatto politico concreto sulla realtà svizzera. Come se la voce dei primi immigrati si fosse spenta, malgrado che alcune delle antiche battaglie – in particolare il diritto alla cittadinanza – non siano ancora state vinte.

Un punto di riferimento per i nuovi migranti

All'origine del malessere interno alle associazioni italiane vi è, in fondo, l'assenza di dialogo tra passato e presente, tra due generazioni con valori comuni, espressi però in maniera diversa. «Rinnovarsi non significa rinnegare le esperienze dei propri genitori, ma rielaborarle in un'ottica positiva in modo da poterle adattare al contesto attuale. È dunque attraverso l'esperienza della militanza, e di una maggiore presa di coscienza del proprio passato, che si può sviluppare un sentimento di solidarietà verso i nuovi migranti».

Nonostante una storia comune, a volte anche drammatica, le manifestazioni di razzismo verso gli stranieri non sono infatti rare tra le prime popolazioni di immigrati, come una catena che fatica a spezzarsi. Un processo che si è riprodotto anche tra la popolazione svizzera, che ha trasferito sui nuovi immigrati quei pregiudizi di cui un tempo erano vittime gli italiani.

Una diffidenza che si combatte anche attraverso una maggiore consapevolezza del proprio passato e dunque anche attraverso l'analisi del movimento associativo italiano. D'altronde, questo segno distintivo dell'emigrazione in Svizzera, rileva «percorsi comuni, problemi condivisi, progetti possibili per tutte le migranti e i migranti».

Martedì 22 Gennaio, 19:08 - 20:15:25



News Italia Press

breaking itality news

Home Newsletter Gratis Commerciale Contatti Notiziario NIP ITALIC BUSINESS NEWS

Notiziario NIP - News Italia Press agenzia stampa - N° 12 - Anno XV, 17 gennaio 2008



“Le associazioni italiane in Svizzera”: un film di Morena La Barba al 43° Solothurn Film Festival

Soletta - **Sabato 26 gennaio**, presso il cinema Canva Club di Soletta (CH), nell'ambito del **43° Festival del cinema svizzero “Giornate di Soletta/Journées de Soleure/Solothurner Filmtage”**, sarà proiettato il film della regista **Morena La Barba: “Le associazioni italiane in Svizzera. Mondi Visioni Divisioni”**.

Il documentario è il risultato di un lungo lavoro di ricerca che la regista-ricercatrice italiana ha svolto presso il Dipartimento di Sociologia dell'Università di Ginevra, sotto la direzione del Professor **Sandro Cattacin**.

Il film è stato realizzato con il contributo, oltre che dell'Università di Ginevra, dell'Ufficio Federale delle Migrazioni/Commissione Federale degli Stranieri, del Forum Svizzero per lo Studio delle Migrazioni e della popolazione di Neuchâtel e di due organizzazioni nazionali di migranti: il **Forum per l'Integrazione delle Migranti e dei Migranti** e la **Federazione delle Colonie Libere Italiane in Svizzera**.

L'intento del film è quello di gettare un primo sguardo su un fenomeno ricco e complesso, tanto rilevante storicamente e culturalmente, quanto poco studiato nelle aule universitarie e per niente rappresentato nei mezzi di comunicazione di massa.

Il movimento associativo italiano è il più anziano ed il più ricco in Svizzera. Nel 1979, in uno studio dell'Ambasciata d'Italia a Berna si parla di 699 associazioni iscritte al RAIS (Registro delle Associazioni Italiane in Svizzera). Questa cifra rappresenterebbe solamente due terzi di quelle esistenti, secondo **“Emigrazione Italiana”**, il giornale delle Colonie Libere Italiane dell'epoca. Nel 2004, l'Ambasciata invita 747 associazioni italiane a eleggere i rappresentanti al Consiglio Generale degli Italiani all'Estero (CGIE).

Oggi queste associazioni denunciano uno stato di crisi. Ma le attività continuano, i locali si rinnovano, si organizzano feste, attività culturali, dibattiti d'interesse generale, si celebrano anniversari. Il film è un viaggio che esplora mondi variegati, attraversa conflitti, risentimenti, disillusioni, rileva nuovi bisogni ed antiche speranze. Un mondo contraddittorio e a tratti paradossale. Da capire, ma come?

Sacrificandone ricchezza e complessità, **il film presenta le narrazioni di tre testimoni appartenenti a tre epoche, tre mondi, tre visioni significative e rappresentative**, illustrate da materiali d'archivio e documenti filmati sulle attività delle associazioni.

Per la prima generazione di emigrati, il ruolo delle Colonie Libere è fondamentale nel creare una rete di solidarietà e protezione sociale. A questa logica sindacale degli anni 60, si aggiunge negli anni 70, una logica di protezione identitaria. Le associazioni regionali, sorte anche per gestire il fenomeno del ritorno causato dalle contingenze economiche negative, è allo stesso tempo, per coloro che rimangono in Svizzera, disorientati dalle manifestazioni xenofobe di quegli anni, un luogo di forte riferimento simbolico.

Oggi, i legami tra prima e seconda generazione sono sempre più emblematici, sempre meno legati ad un territorio di azione comune. Le associazioni dei 'secondos' evolvono verso forme organizzative diverse, in una logica di maggiore impegno culturale. Senza negare il valore storico e simbolico delle associazioni dei padri e delle madri, esse rivendicano con orgoglio la loro doppia appartenenza, ma la realizzano in una logica rinnovata.

Il film getta le basi per la comprensione della trasformazione continua di queste organizzazioni, come riflesso della trasformazione della migrazione italiana e della società svizzera nel suo complesso. Il film vuole essere un invito alla riflessione e alla discussione per i protagonisti di questo mondo, ma non solo. Le associazioni italiane rivelano percorsi comuni, problemi condivisi, progetti possibili per tutte le migranti e i migranti.

NOTIZIARIO NIP

Primo piano
Politica
Italiani nel mondo

Italici nel mondo
Cultura
Territorio

NOTIZIARIO ITALIC BUSINESS NEWS

Politica economica
Business activities

Eventi

SPECIALI

XVI Convention
Mondiale CCIE

 Cerca con Google


News ITALIA PRESS sta ristrutturando il sito.
Per qualche settimana ancora non sarà disponibile l'archivio di News ITALIA PRESS e ci potranno essere dei 'buchi' sulle immagini e su alcuni particolari grafici.
Ci scusiamo con i lettori per il disagio arrecato.

RSS

NIP [Add to Google](#)
IBN [Add to Google](#)



CONSIGLIO DI ZONA 6
COMMISSIONE CULTURA



www.paoloruggeri.it
strategie innovative per la gestione di impresa



politiamenteverredia.com



Make Your Donation Today

Les Journées de Soleure

di Federico Cau

domenica 20 gennaio 2008



Les Journées de Soleure (Le Giornate di Soletta). E' questo il nome di uno dei maggiori festival svizzeri, che **dal 21 al 27 gennaio** proporrà un resoconto delle più importanti e rappresentative opere delle quattro regioni linguistiche elvetiche.

Arrivato alla sua **XXIII edizione** il festival diretto da Ivo Kummer (nella foto), presenterà una selezione di opere di diverso tipo e metraggio, dalla fiction al documentario, passando per le serie tv sino ad arrivare ad una sezione per i video musicali.

La categoria principale del festival è il **Premio del Cinema Svizzero**, che vede diverse sezioni, Miglior Film di Fiction, Miglior Documentario, Miglior Cortometraggio, Miglior Film

D'animazione, Miglior Scenografia, Miglior ruolo principale, Miglior ruolo Secondario, un Premio della giuria ed anche un Premio assegnato direttamente dal pubblico.

Da segnalare la presenza di un'opera italiana : **Le associazioni italiane in Svizzera. Mondì Visioni**

Divisioni, della regista *Morena La Barba*; il documentario è frutto di un lungo lavoro di ricerca che la regista-ricercatrice italiana ha svolto presso il dipartimento di Sociologia dell'Università di Ginevra. Intento del film è di gettare un primo sguardo su un fenomeno ricco e complesso, tanto rilevante storicamente e culturalmente, quanto poco studiato nelle aule universitarie e per niente rappresentato nei mezzi di comunicazione di massa.

In primo piano dunque il movimento associativo italiano, il più anziano e ricco della Svizzera; un viaggio che esplora mondi variegati, attraversa conflitti, risentimenti, disillusioni, rileva nuovi bisogni ed antiche speranze, in un mondo contraddittorio e a tratti paradossale.

Per tutte le altre informazioni rimandiamo al [sito ufficiale](#).

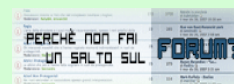
IOMA è il premio cinematografico online di pubblico italiano votato ogni anno da centinaia di appassionati. Diventare giurato è molto semplice, ti chiediamo solamente una grande passione per il cinema e l'impegno e la serietà nelle votazioni. Se sei interessato a partecipare postresti cominciare a leggere la **guida rapida**. Ti aspettiamo nella nostra giuria!

Lo Staff

Prossimamente nelle sale (full)



RSS News



Eventi Il video di Morena La Barba sulle associazioni italiane in Svizzera sarà presentato a Uster

«Mondi Visioni Divisioni»

Venerdì 24 ottobre, alle ore 20 nel salone della Chiesa Cattolica St. Andreas di Uster, Neuwiesenstrasse 17.

Teresa Latempa

La Colonia Libera Italiana di Uster e la Missione Cattolica di Lingua Italiana Oberland-Glattall organizzano venerdì 24 ottobre alle ore 20 nel salone della Chiesa Cattolica St. Andreas di Uster, il video *Le associazioni italiane in Svizzera. Mondì Visioni Divisioni* realizzato da Morena La Barba, che sarà presentato all'iniziativa. Il video, presentato al 43° Festival del cinema svizzero «Giornate di Soletta», è stato realizzato con il contributo dell'Università di Ginevra, della Commissione Federale degli Stranieri, del Forum Svizzero per lo Studio delle Migrazioni, della città di Neuchâtel, del Forum per l'Integrazione delle Migranti e dei Migranti e della Federazione delle Colonie Libere Italiane in Svizzera. In Svizzera dal 1998 dopo la laurea in Scienze Politiche all'Università di Bologna e diversi corsi di specializzazione nel settore dell'audiovisivo e dell'integrazione dei migranti, Morena La Barba lavora come ricercatrice presso il Dipartimento di Sociologia dell'Università di Ginevra.

Hai scelto di raccontare con le immagini il mondo associativo italiano in Svizzera. Da cosa è dettata questa scelta?

L'idea nasce dalla necessità di raccontare un fenomeno sociale ricco e complesso, non sufficientemente studiato, e di cercare di capire com'è nato,

l'evoluzione che ha subito, le trasformazioni in atto. Ho scelto di fare ricerca sociale e storica attraverso un documentario perché le immagini, le testimonianze di vita vissuta, aiutano meglio a comprendere, analizzare, interpretare e descrivere i fenomeni sociali. Durante i miei studi universitari in Italia ho conosciuto la *visual sociology* che, nata e sviluppata soprattutto negli Stati Uniti, è stata introdotta in Italia da alcuni ricercatori dell'Università di Bologna già dagli inizi degli anni '80. Al Dipartimento di Sociologia dell'Università di Ginevra, dove attualmente lavoro, abbiamo fondato un'Unità di ricerca di Sociologia visuale. Il nostro intento è di fare ricerca sociale e storica attraverso l'audiovisivo.

Rispetto ad altri paesi, in Svizzera sono nate molte associazioni. Come si spiega questo fenomeno? Solo con la forte presenza degli italiani?

È innegabile la presenza in Svizzera di un forte movimento associativo italiano, uno dei più vecchi e organizzati. È un fenomeno storico e sociale importante dal punto di vista qualitativo e quantitativo, affermatosi nel secondo dopoguerra soprattutto negli anni '60 e '70. Oggi, secondo le liste dell'ambasciata, si contano ancora oltre 700 associazioni su tutto il territorio elvetico.



Copertina del DVD.

Tale cultura associativa è stata senz'altro determinata dalla presenza di tanti emigrati italiani, alcuni con esperienze di militanza già vissute in Italia, ma è stata anche favorita dalla peculiarità del sistema democratico svizzero, caratterizzato dal federalismo, dalla democrazia diretta, dall'autonomia comunale.

Il video è un viaggio nel mondo vecchio e nuovo dell'associazionismo. Quali differenze l'attraversano?

La prima generazione di emigrati, più legata alla cultura d'origine, avvertiva certo il bisogno di restare uniti, di essere solidali, di protezione sociale ma rivendicava anche il diritto all'integrazione, dei diritti di cittadinanza. Si sviluppa infatti negli anni '60 un'intensa attività delle Missioni Cattoliche, dei patronati, dei sindacati, dei partiti politici e delle Colonie Libere Italiane. Negli anni '70 invece l'associazionismo regionale cerca di dare una risposta alla ricerca identitaria degli emigrati: sono anni di crisi, di xenofobia e si pensa al ritorno. Questo patrimonio di idee, esperienze, conquiste, l'associazionismo più recente non lo rinnega ma lo trasforma e lo interpreta sulla base di nuove finalità e modalità organizzative.

Chi sono gli eredi di questo mondo?

Le associazioni dei cosiddetti «secondos», non negano il valore storico e simbolico delle associazioni dei loro padri e delle loro madri, al contrario, rivendicano la loro italianità, ma sono spinti da altri bisogni d'aggregazione che realizzano in forme e in luoghi nuovi. E poi ci sono le altre comunità di migranti: l'esperienza associativa, il sapere organizzativo e rivendicativo degli italiani può essere messo a disposizione dei nuovi arrivati.



Morena La Barba.

Perché è importante partecipare a iniziative come quella organizzata a Uster?

È una storia complicata quella dell'emigrazione italiana in Svizzera, ma riguarda tutti noi ed è importante conoscerla. Il video vuole stimolare la riflessione e la discussione attraversando paradossi e contraddizioni di questo ricco mondo associativo. Ma anche semplificando una realtà complessa, attraverso la scelta di tre testimoni, tre generazioni, tre epoche, tre visioni, tre mondi associativi, illustrati da materiali d'archivio e documenti filmati sulle attività delle associazioni. Questo film è il frutto di un percorso di vita e di ricerca, in cui ho osservato, ascoltato e intervistato persone straordinarie: è una lezione di vita e un percorso intellettuale. È un capitolo di un cammino di ricerca che continua ancora oggi per analizzare un fenomeno sociale, ma anche per dare voce e memoria ad un capitolo spesso rimosso dalle storiografie ufficiali dell'Italia e della Svizzera.

Cinema Al Filmcoopi di Zurigo il capolavoro del regista italo-svizzero

«Marcello Marcello» di Rabaglia

A partire dal 23 ottobre verrà proiettato al Filmcoopi di Zurigo il film «Marcello Marcello» del regista italo-svizzero Denis Rabaglia con Francesco Mistichelli ed Elena Cucci. Presentato in anteprima mondiale sulla Piazza Grande del Film Festival Locarno (2008), è ambientato nell'Italia del 1956 e racconta la storia di Marcello, figlio di pescatore, che per gli occhi della bella Elena mette il villaggio della pittoresca isola di Amaretti sottopiede. Secondo la tradizione del paese, quando una ragazza compie diciotto anni, ogni ragazzo è invitato a portare un regalo per ottenere il primo appuntamento con lei. Ma il regalo non è per la ragazza, è per il padre! È solo lui a decidere con quale ragazzo sua figlia potrà andare all'appuntamento. Dato che il tempo è breve e che la competi-



Elena e Marcello in una scena del film.

zione aumenta, Marcello pensa di aver trovato il regalo perfetto per il sindaco. Ma impossessarsi di questo regalo non è facile... In poco tempo, Marcello è co-

stretto a scendere a patti con l'intero villaggio, poiché scopre che ognuno vuole qualcosa da qualcun altro. La ricerca frenetica di Marcello prosegue, portando tutti gli abitanti del paese ad una sorprendente riconciliazione... «Io vado al cinema per farmi raccontare delle storie, e faccio film per raccontare delle storie. Quando la storia di Marcello è entrata nel mio immaginario, l'ho vista come un'occasione per mettere in scena un racconto senza tempo, la cui impronta sentiva radicata nel patrimonio ancestrale delle storie... La storia di Marcello mi è arrivata come un regalo e, come un regalo, io ve la offro in cambio». (Denis Rabaglia)

Filmcoopi, Heinrichstr. 114, Zurigo, Tel. 044 448 44 24, info@filmcoopi.ch, www.filmcoopi.ch.

Agenda

Festa dei Nonni a Dübendorf

La Missione Cattolica di Lingua Italiana Oberland-Glattall organizza a Dübendorf sabato 18 ottobre 2008 nel centro parrocchiale Leepünt la *Festa dei Nonni*. La missione mette a disposizione un servizio di pullman con i seguenti orari di partenza: ore 9.00 (Wetzikon - Heilig Geist); 9.15 (Pfäffikon - S. Benigno); 9.30 (Uster - Parchegg chiesa); 9.45 (Volketswil - di fronte al Ristorante Wallberg).

Festival canzone napoletana

La F.A.C.S. (Federazione Associazioni Campane in Svizzera), in collaborazione con l'Assessorato all'Emigrazione della Regione Campania, organizza la terza edizione del «Festival della canzone napoletana» sabato 18 ottobre 2008 alle ore 19 presso il Bocciodromo «Letzigrund» - Ristorante da Cono (Badenerstr. 526, Zurigo). Ingresso libero. Sarà presente l'Assessore all'Emigrazione, Alfonsina De Felice, il Console Generale d'Italia in Zurigo, Giovanni Maria Veltroni, Vincenzo Fontana, presidente F.A.C.S. e Paolo Da Costa, presidente del Comites di Zurigo.

FC Reggina in campo

Nel campionato svizzero di 4a Lega, l'FC Reggina, la squadra calabrese di Bâretswil, giocherà il prossimo sabato 18 ottobre 2008 alle ore 17.30 contro l'FC Kollbrunn-Rikon. L'incontro verrà disputato presso il centro sportivo Tannacher-Platz Ost, ad Adetswil. Una sfida molto interessante dal punto di vista della classifica.

Musica classica e napoletana

Francesca Marini, «L'usignolo del Vesuvio», conosciuta attraverso la Radiotelevisione italiana, si esibirà, nell'ambito della VIII Settimana della Lingua Italiana nel Mondo, con un concerto in omaggio alla «Canzone Classica e Popolare Napoletana» domenica 19 ottobre 2008 a Winterthur alle ore 16.30 presso la Kirchgemeindehaus Liebest. 3. Al pianoforte il Maestro Franco Farina. Il Concerto è organizzato dal Comitato Cittadino Italiano e Società Cooperativa di Winterthur, Istituto Italiano di Cultura di Zurigo e Comites di Zurigo, con il patrocinio del Consolato Generale d'Italia in Zurigo. Entrata libera, raccolta.

Le maschere in Europa

In occasione della VIII Settimana della Lingua Italiana nel Mondo, incentrata sul tema «L'italiano in piazza», il Consolato Generale d'Italia in Zurigo è lieto di invitarvi alla Conferenza/Spettacolo «Le maschere, dai campi di Venezia ai teatri d'Europa», che si terrà nella Weisser Saal del Volkshaus di Zurigo (Staufferstr. 60 - Zurigo) venerdì 24 ottobre 2008, ore 20.00. Entrata libera. Per la prenotazione dei posti: segreteria.zurigo@esteri.it, tel. 044 286 62 39.

«Il mio viaggio con IT Card»

Italo Conte

Grazie al possesso della tessera IT Card offerta dal Ministero degli Affari Esteri, ho avuto la sensazione di sentirmi a casa mentre ero in viaggio sul tratto Parma - La Spezia - Livorno - Roma - Napoli.

Durante tutto il percorso del lungo tratto autostradale, ho ritenuto opportuno testare e verificare personalmente la carta di viaggio IT esibendo nelle aree di servizio FINIGRILL per avere il diritto ad uno sconto del 10% su tutte le consumazioni al bar e al ristorante. Ha funzionato e il personale ha tenuto conto dello sconto indicato sulla tessera. Una raccomandazione a tutti gli automobilisti: se dovessero sorgere problemi di riconoscimento della tessera IT Card, va esibita la convenzione del Ministero degli Affari Esteri con Assocar e Unical.

Una sosta che mi permetto di consigliare a tutti i lettori è sicuramente quella lungo il tratto autostradale A1 Roma-Napoli, FINIGRILL Casilina EST: qui si sentono i sapori e profumi tipici della cucina romana e napoletana.

Ulteriori informazioni si possono trovare sul sito: http://www.assocar.org/home/fini_grill.asp.



Nota informativa: La IT Card può essere richiesta al Consolato Generale d'Italia, Tödistrasse 67, 8002 Zurigo, (tel. 044 286 61 11).

PARTY SERVICE
PORCHETTA
da Graziano & Albano

- Menu giornaliero
- Cucina mediterranea
- Panini con porchetta
- Primi e secondi di carne
- Venerdì pesce e dessert

Porchetta Bar
Usterstrasse 89 - 8620 Wetzikon
Tel. 044 932 19 46
Orario: Lunedì-Sabato 8.30-24.00 / Domenica chiuso

Crediti Privati
per tutte le persone che lavorano in Svizzera, anche se indipendenti, con permesso L, B, C, svizzeri e frontalieri.

Interesse annuo a partire da **8,4%**
Es. Fr. 20'000 - pagabili in 60 mesi - Fr. 406,40/mese

Tel. 091 921 36 90 - 091 921 36 91
www.creditiprivati.ch

FESTIVAL DE CANNES
GRAND PRIX

GOMORRA

UN FILM DI MATTEO GARRONE
DAL LIBRO DI ROBERTO SAVIANO

DAL 23 OTTOBRE AL CINEMA

PUNTO webtv
venendo al dunque
www.punto.ch è il portale per gli italiani!

MUSICA CHAT DATING
e molto di più...

In collaborazione con «La Pagina» abbiamo realizzato un punto di riferimento per gli italiani in Svizzera. Lo scopo del portale è di riunire gli italiani in una comunità virtuale.

Registrati su www.punto.ch e scopri i vantaggi dei concorsi. I primi 50 riceveranno un biglietto per il cinema «Pathé».

Per ulteriori informazioni info@punto.ch

ZO-Medien AG - Mercoledì italiano
Oberlandstr. 100 - 8610 Uster

Redazione: Attilio Tassoni
attilio.tassoni@tiscali.it
Tel. 044 905 79 59

Pubblicità: Francesco Troisi
francesco.troisi@avu.ch
Tel. 076 398 80 80
Fax 044 905 79 80

RICCHI E POVERI
UNICO CONCERTO IN SVIZZERA

KONGRESSHAUS ZURIGO
SABATO, 8 NOVEMBRE 2008 - ORE 20

Programma: **RICCHI E POVERI**

Biglietti: **100.000**

Biglietti: **100.000**

Biglietti: **100.000**

piment glacé

vendredi 29 février, 20h30

Les associations italiennes en Suisse Mondes Visions Divisions

*Documentaire de Morena La Barba, 35 minutes,
2007, vo/st français.*

Morena La Barba s'intéresse depuis plusieurs années à la vie associative des migrants. Les associations italiennes en Suisse après de glorieuses années d'activisme traversent aujourd'hui un état de crise. Pourtant les activités continuent, les locaux sont rénovés et de nouveaux besoins pointent. Le film relate le parcours de trois personnages, trois générations, trois visions, trois mondes significatifs de l'évolution de la communauté italienne en Suisse. Ce documentaire, résultat d'une recherche-action, se veut une invitation à la réflexion et à la discussion.

Avec la participation de: Ada Marra, conseillère nationale vaudoise et Gianfranco Gazzola, responsable de l'INCA (Institut de soutien et assistance aux émigrés italiens).

Animation : Alain Maillard, journaliste de la Radio Suisse Romande.

Entrée libre

atelier d'ici e t d ' a i l l e u r s



Centre socioculturel de l'Union Syndicale de Lausanne
J.J. Mercier 3 (Flon) Lausanne T: ++ 41 21 311 50 46
www.polesud.ch